

Matthieu Verdeil présentera "Claude McKay, de Harlem à Marseille", le 29 août au théâtre Silvain (21h). La projection sera précédée d'une initiation au lindy hop (19h) et d'un grand bal swing avec The Big Hop Swing en concert. L'entrée est gratuite (dans la limite des places disponibles, pas de réservation possible). Pour en savoir plus, le travail de Matthieu Verdeil est disponible sur A7production.com. /PHOTOS MÉLISSA MAUREL ET DR



La Marseille noire de Claude McKay

L'auteur jamaïcain-américain a vécu à Marseille dans les années 20 et il s'est inspiré de la ville et de son "quartier réservé" pour certains de ses romans. Le réalisateur Matthieu Verdeil présentera un documentaire exceptionnel au théâtre Silvain le 29 août sur Claude McKay, tandis que la maison d'édition marseillaise Héliotropismes a publié cette année un inédit "Romance in Marseille", 90 ans après son écriture

Lafala rêvait de retrouver le "port des rêves", ses "gargotes" et ses "troquets". Le héros de *Romance in Marseille* rêvait de cette Marseille des 20-30, de son quartier réservé, où prostituées, mafieux et voyous côtoyaient danseurs, musiciens, pêcheurs, dockers, marins et immigrants. Ce livre signé par Claude McKay a été sauvé de l'oubli par la maison d'édition marseillaise Héliotropismes qui l'a publié en juin dernier (lire ci-dessous). Il n'y a pas que ce roman qui est tombé dans l'oubli, puisque son auteur est quasiment inconnu des Marseillais. Bien que depuis 2015, un passage porte son nom entre la rue de la Loge et le quai du Port.

Né en Jamaïque en 1889, le jeune McKay part aux États-Unis poursuivre ses études d'agronomie. Mais sa passion c'est l'écriture. Déjà auteur de recueils de poèmes, il va quitter son nouveau QG de Harlem pour vagabonder en Europe: Londres, Moscou, Paris, Marseille, Barcelone puis Tanger de l'autre côté de la Méditerranée. À chaque fois proche des milieux artistiques, littéraires et politiques et toujours un crayon à la main pour écrire romans, nouvelles, poèmes ou articles de journaux. Il est une figure de proue de "Harlem Renaissance" - mouvement de renouveau intellectuel et culturel de la population afro-américaine à travers la danse, la littérature, le théâtre, la politique... - grâce à trois ouvrages majeurs, le best-seller *Home to Harlem* (1928), *Banjo* (1929) qui se déroule à Marseille et *Banana Bottom* (1933). McKay meurt en 1948 à Chicago.

Une vie ou un excellent scénario qui fascine le réalisateur Matthieu Verdeil. Il a enfin pu concrétiser ce projet de longue date grâce au soutien du consulat des États-Unis à Marseille. Déjà l'an passé, il avait travaillé pour eux en réalisant le film pédagogique *Marseille et les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale*.

Claude McKay, de *Harlem à Marseille*, tout juste mis en boîte, s'appuie sur *Banjo* et son au-

tobiographie. Un an de travail dont la moitié consacrée aux recherches, le nez dans les archives municipales, à la bibliothèque, dans les films et les bouquins. "Mon premier défi a été de retrouver des représentations de la communauté noire à Marseille. Si on cherche bien dans les films d'époque, comme dans *Marius de Pagnol*, il y a beaucoup de noirs, mais ce sont des silhouettes. Mon travail a été de dénicher ces images-là et de les faire passer au premier plan."

Le réalisateur s'intéresse aussi énormément à la vie des vieux quartiers marseillais. "Avec McKay, on en a une connaissance à travers les yeux d'un étranger, c'est très révélateur. Et surtout, ça n'a jamais été mis en avant." Pour son documentaire, Matthieu Verdeil a fait appel à une douzaine de musiciens dont le comédien Lamine Diagne pour narrer des extraits. "On a recréé une ambiance live comme dans *Banjo*." Et d'ajouter: "Pour sa scène musicale, Marseille n'avait rien à envier à Paris ou New York! J'ai voulu faire un pont entre Marseille et Harlem." À cela s'ajoutent des éclairages de spécialistes: les musiciens Raphaël Imbert et Tatou (Mous-T), le passionné Armando Coxe (qui avait réalisé une superbe exposition sur McKay en 2008 à Marseille), Jean-Max Guieu (professeur à qui l'on doit le passage McKay), des universitaires américains...

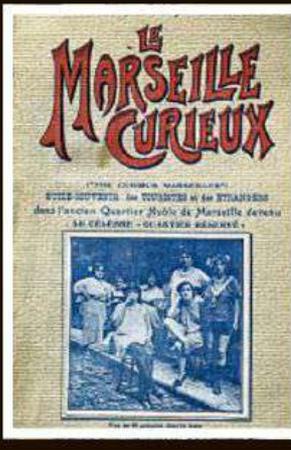
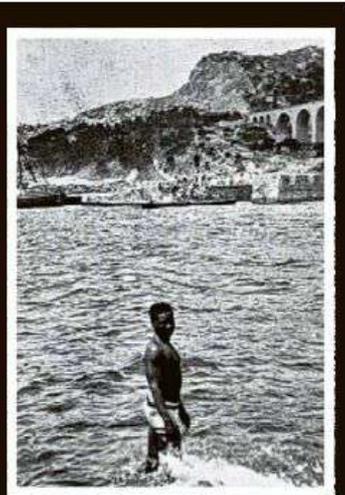
C'est donc en musique que les spectateurs pourront découvrir le 29 août au théâtre Silvain la vie de cet artiste à travers l'Europe, celle des ouvriers noirs à Marseille, mais aussi la ville dans les années 20 avec son sulfureux quartier réservé, dynamité par les nazis en 1943 (zone entre la mairie, l'église Saint-Laurent et la rue Caissérie, où la prostitution était cantonnée par les autorités). "Le quartier réservé était connu comme le quartier rouge à Amsterdam", précise Matthieu Verdeil. Même des guides touristes étaient édités afin de faire connaître cette ville dans la ville!

Lucretia GENTILI



Claude McKay est arrivé dans le sud de la France pour des questions de santé. Il tombe vite amoureux de cette ville, vit aux rythmes du jazz en soirée, des baignades à L'Estaque au petit matin et de petits bouillots au port. Il est le témoin du quotidien de la population noire à Marseille dans les années 20 et offre un regard de l'intérieur de la Fosse: le quartier réservé du Vieux-Port, où la prostitution était tolérée.

/PHOTOS BEINECKE RARE BOOK & MANUSCRIPT LIBRARY YALE UNIVERSITY, BMVR, ARCHIVES MUNICIPALES ET DR



ENTRETIEN AVEC RENAUD BOUKH DE LA MAISON D'ÉDITION HÉLIOTROPISMES

"Ce livre répond à un vide historique"

Romance in Marseille est resté en sommeil 90 ans avant de trouver un éditeur. Publié en juin chez Héliotropismes, voilà que le roman en est à sa troisième réédition. Une belle surprise pour l'éditeur marseillais Renaud Boukh. "Je ne m'y attendais pas mais il y a un intérêt nouveau pour McKay, ce voyageur sans frontière." Un projet qu'il a monté en collaboration avec Armando Coxe, "un lecteur passionné et un chercheur chevronné". Dans les années 2010, un tapuscrit a été identifié en Angleterre, mais fallait-il encore l'authentifier. "Le faire traduire sans être certain qu'il

s'agissait réellement d'un texte de McKay était un coup de poker." Et un travail titanesque! Le pari sera gagnant et une maison d'édition américaine, Random House, a publié la version originale en février 2020.

Romance in Marseille a été refusé par plusieurs éditeurs à l'époque. Parler de la condition des populations noires et de couples homosexuels sur le Vieux-Port ne les a visiblement pas intéressés. "Les scènes ne sont pas choquantes. Aujourd'hui on a franchi des barrières heureusement! Il y a beaucoup de thèmes actuels qui sont abor-

dés", précise Renaud Boukh.

"McKay avait un sentiment d'appartenance à Marseille", d'ailleurs sur ses quatre romans, deux se déroulent dans la cité phocéenne, un en Jamaïque et un à Harlem. Il était pauvre, libre, il avançait au gré de ses envies. C'est la première chose qui m'a plu chez lui", explique son éditeur. "Il vit de petits bouillots et connaît la vie foisonnante qu'il décrit de la Fosse (quartier réservé). Puis il y a la culture du port, un lieu pour se réinventer, changer de nationalité. Pour moi qui suis marseillais, je trouve que c'est émouvant et juste de rame-

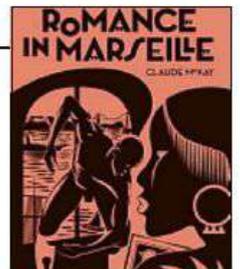
ner McKay à Marseille." Selon Renaud Boukh, il y a un autre intérêt majeur dans cet ouvrage: "Ce livre répond à un vide historique, il existe pas mal de documents sur le quartier réservé, sur les migrants italiens... Mais concernant les populations noires, très peu. McKay place la musique au sein de son œuvre, mais on a aussi peu de documents sonores de ces années. Il met des mots sur quelque chose qui n'est plus".

L'éditeur ne compte pas s'arrêter là et a dans ses tiroirs plusieurs projets sur McKay. Il prépare notamment la traduction d'un autre inédit, *Gingertown*, un

recueil de nouvelles dont une se déroule à Marseille.

Le pitch de l'éditeur

Écrit en 1932 à Tanger, le roman nous plonge, trois ans après la publication de *Banjo*, dans l'univers foisonnant du quartier réservé. Le lecteur suit les mésaventures de Lafala, un docker ouest-africain, qui revient à Marseille après avoir été dépourvu de tout son argent par la belle Aslima. Embarqué clandestinement sur un paquebot et enfermé dans des latrines pendant la traversée de l'Atlantique, il est amputé de ses deux jambes à son arrivée aux



États-Unis. Remettant son sort entre les mains d'un avocat douteux, Lafala empoche une grosse somme d'argent et retourne dans le "port des rêves", espace frontière entre la terre et la mer, où il retrouve les déracinés de la jetée et ses illusions perdues.